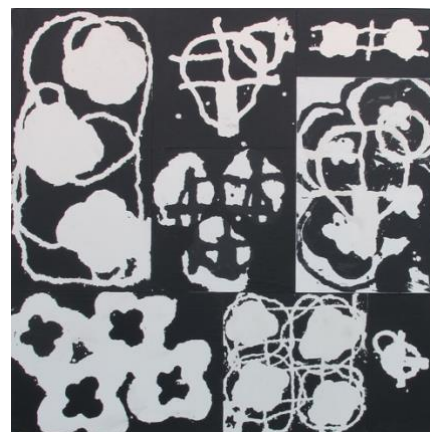




SHIN-SHIN, tirage photographique argentique sur papier baryté, peinture pigments et liant acrylique sur caisson de bois, 100 x 123cm, pièce unique, 2018



BABATA, Peinture pigments liants acrylique sur caisson en bois, 150 x 150 x 7 cm, pièce unique, 2016

Pierre-Yves Caër Gallery
7, rue Notre-Dame de Nazareth
75003 Paris

Tél : +33 1 42 78 39 41

www.pierreyvescaer.com



Horaires

Le mardi de 14h à 19h
Du mercredi au samedi
De 11h à 19h

Contact

Pierre-Yves Caër, directeur
Tél : +33 6 68 28 09 92
pyc@pierreyvescaer.com

COMMUNIQUÉ DE PRESSE JACQUES BOSSER

Le souffle des *kami*, rétrospective japonaise

Du 14 mars au 27 avril 2019

Par son travail artistique, Jacques Bosser s'est constamment ingénié à faire dialoguer entre eux deux mondes – celui de la photographie et celui la peinture –, des cultures fortes – celle de l'Afrique, celles de l'Asie, celle de la Bretagne... –, deux dimensions de l'homme – le corps et l'esprit. Pierre-Yves Caër Gallery fait le choix de mettre l'accent sur l'influence du Japon dans l'œuvre de Jacques Bosser, en particulier sur ce lien invisible mais que la culture japonaise rend si prégnant entre le monde des esprits – les *kami* – et le monde des hommes.

Jacques Bosser découvre le Japon pour la première fois en 1997. Il a alors déjà beaucoup voyagé mais c'est un pays dans lequel il revient à de nombreuses reprises, notamment pour y exposer son travail. C'est aussi au Japon qu'il rencontre son épouse. Le lien avec l'archipel nippon se fait alors plus fréquent, plus intime et davantage marqué dans son œuvre. « *Ce qui m'a tout de suite fasciné au Japon, c'est la place des mythes et des croyances. Quand on entend parler de l'esprit du vent, de l'esprit de l'eau, quelle poésie dégagée !* » se souvient l'artiste. Les symboles qu'il perçoit interpellent fortement son imaginaire.

Le mot même de *kami* en japonais signifie « ce qui est supérieur à la condition humaine ». Plusieurs mythes racontent comment ces *kami* apparaissent et créent le monde. Il s'agit pour les Japonais de divinités qui sont omniprésentes, particulièrement dans l'environnement naturel, et auxquelles ils rendent hommage de différentes manières, par le théâtre ou par des rituels religieux. L'artiste y fait référence dans plusieurs de ses séries, notamment à travers l'utilisation d'un vocabulaire visuel très évocateur de la nature. Jacques Bosser, dans ses peintures et ses photographies, nous invite à découvrir un monde d'énergies et de divinités *kami*.

Jacques Bosser est fasciné par les rapports de réciprocité. Les associations dans une même œuvre de photographies et de peintures sont ainsi pour lui une manière d'étudier les liens entre les corps féminins, toujours photographiés en noir et blanc, et sa graphie personnelle, très colorée. Tels des esprits ou des spectres, les corps des femmes, dont on ne voit jamais les visages, flottent dans un espace non défini. Jacques Bosser va même jusqu'à évoquer une « énergie » lorsqu'il donne à découvrir ces formes féminines aux nuances grises. Dans les nouvelles photographies-peintures, les modèles qui masquent leur visage derrière leur longue chevelure noire sont comme les symboles de la déesse Amaterasu, dont la légende dit que le visage éclairait le monde jusqu'à ce qu'elle décide de se cacher dans une caverne et de plonger le monde dans l'obscurité et le chaos.

Si Jacques Bosser travaille à la fois sur la photographie et la peinture, il aborde les deux médiums avec la même rigueur et dans une même approche artistique. Ses peintures sur caissons de bois sont constituées par la juxtaposition de couches de couleurs. De même, son

travail photographique est un travail par plans, sans profondeur de champ : les plans ont tendance à se mêler les uns aux autres, de la même manière que le faisaient les estampes ukiyo-e, conçues par grands aplats de couleurs. Le caractère frontal des photographies est très marqué dans ses nouvelles œuvres, comme il l'était dans les séries « BTK » – où Jacques Bosser transforme Sue Tilley, la muse de Lucian Freud, en actrice de *kabuki* –, « Wax Spirit », « Heol » et « La princesse qui aimait les insectes » – une série directement inspirée d'un conte japonais éponyme. Le modèle se fait alors, comme au XVII^{ème} siècle, l'incarnation des esprits, des mythes et légendes.

Ce sont ces mêmes mythes et légendes qui ont permis la création de mangas et que Jacques Bosser reprend en fil rouge dans sa série « Sakura Viper ». En faisant poser Charlotte Rampling habillée en héroïne de mangas, l'artiste propose un questionnement sur ces femmes qui souhaitent devenir des icônes et qui, pour cela, assument une hypersexualisation. Énigmatique, l'actrice pose devant une photographie d'un détail agrandi d'une peinture de l'artiste.

Pierre-Yves Caër a découvert le travail de Jacques Bosser en 1998 grâce à la galeriste brestoise Marie-Pierre Dilasser (galerie La Navire). En suivant régulièrement le travail de l'artiste, il mesure à quel point le Japon prend une part grandissante dans son imaginaire et ses créations. *« Jacques Bosser s'inscrit dans cette lignée d'artistes ouverts aux cultures du monde. Ce que je trouve fascinant dans son travail, c'est de voir comment l'imaginaire d'un artiste occidental se laisse porter par la culture japonaise, et en même temps, comment cet artiste, imprégné de sa propre culture, interprète dans ses oeuvres les signes qu'il reçoit du Japon. Il a donc complètement vocation à être exposé dans notre galerie, dédiée à l'art contemporain japonais. »*

Les *kami* sont à la source d'une culture populaire, artistique et religieuse au Japon. L'exposition « Le souffle des *kami*, rétrospective japonaise », proposée par Pierre-Yves Caër Gallery, souligne l'influence de cette culture dans le regard et l'œuvre de l'artiste, de 1997 à aujourd'hui.

Biographie de l'artiste

Jacques Bosser naît au Havre en 1946 et passe son enfance en Afrique équatoriale jusqu'à ses 12 ans. La passion des voyages lui vient dès l'enfance et l'expérience qu'il en tire alimente tout de suite sa pratique artistique. Très jeune, Jacques Bosser est diplômé de l'université des beaux-arts du Havre. En 1979, il découvre le travail de Kazuo Shiraga, l'une des figures du mouvement Gutai. Inspiré par cet artiste japonais, il donne alors une plus grande importance aux mouvements du corps dans son travail. En 1988 il expose à Los Angeles.

Entre 1992 et 1994, grâce à la bourse Romain Rolland décernée par le Ministère des Affaires étrangères, Jacques Bosser part en Inde avec Jean Clareboudt et Georges Rousse. Son rapport à la photographie change alors : c'est le début d'une réflexion sur l'usage de la photographie dans son parcours créatif. À partir de 1995, il rapproche les deux médiums en confrontant, dans une même œuvre, une photographie et une peinture, réalisée sur des caissons de bois. En travaillant sur les poses des modèles et les plans de couleurs, il plonge un peu plus en avant dans la photographie plasticienne.

Les voyages se succèdent comme autant de sources à son imagination créatrice. En 1996, un long périple en Afrique le ramène sur les terres de son enfance. Puis le Japon, en 1997, la Corée du Sud et Taiwan lui permettent d'explorer de nouveaux univers qui viennent nourrir son imaginaire tout en l'éloignant des stéréotypes parisiens. De plus en plus, il travaille sur des commandes publiques et privées, jouant sur les échelles mais aussi les espaces.

Dans le même temps, l'artiste complexifie sa technique de préparation des supports sur lesquels il peint. Le style photographique de Jacques Bosser évolue aussi. Dans ses séries « BTK » (2006), « Wax Spirit » (2007), « Sakura Viper » (2009) et « Héol » (2009), le peintre prend presque le dessus sur le photographe. La simplification de la forme et la recherche de la composition dans la photographie vont de pair avec l'utilisation de couleurs plus vives donnant pour l'artiste davantage de force aux photographies.

Bibliographie

2012

- « Kadin-Femme », catalogue d'exposition, Get Me Art Gallery, Istanbul
- « Art Absolument, 101 meilleurs artistes contemporains en France »
- « Portraits d'Ailleurs, Temple de Chauray », Edition Poitou Charente

2011

- « Être ainsi », catalogue d'exposition, Manoir de Martigny, Suisse
- « Être ainsi », entretien écrit de l'exposition au Centre culturel Boris Vian, Les Ulis
- « Insext, Jacques Bosser », textes d'Émilie de Turckheim et de Michel Field, Edition Descartes & Cie
- « Photographie contemporaine, mode d'emploi », Elisabeth Couturier, Edition Flammarion

2009

- « BTK, Jacques Bosser », Edition Area Paris, « Mutations, Migrations », Edition Lucien Schweitzer, Luxembourg
- Elisabeth Couturier, « L'art contemporain, Mode d'emploi », Edition Flammarion

2005

- « AOMA, Jacques Bosser », Ville de Montrouge, Textes de Alin Avila, Henri-François Debailleux, Daphné Le Sergent, Christian Gattinoni, Edition Arearevues

2003

- « Taipei 2003 » Cultural Affairs, National University of Arts

2001

- Alin Avila, Françoise Bataillon, Théodore Blaise, Michel Bohbot, Anita Castiel, Elisabeth Couturier, Henri-François Debailleux, Marielle Ernould-Gandouet, Marc Hérissé, Gilbert Kelner, « Jacques Bosser : Hoshi », Editions Yeo pour Area, Paris

1998

- Bernadette Clot-Goudard, « Cahier de l'artothèque n°14 : Jacques Bosser », Edition artothèque, Fos-sur-Mer

1997

- Gérard Xuroguera, "Bosser", Editions Nocera, Monaco
- Patrick-Gilles Persin, « Soulié/Bosser », Editions galerie La Navire, Brest

1997

- Gérard Xuriguera, "Bosser", Editions Nocera, Monaco
- Patrick-Gilles Persin, « Soulié/Bosser », Editions galerie La Navire, Brest

1988

- Françoise Bataillon, « Jacques Bosser », biographie, Galerie Apomixie éditeur, Paris

Prix et distinctions

2004

- Chevalier des Arts et des Lettres

1998

- Prix spécial du Jury du Salon de Montrouge

1997

- Award Nicklow, Irlande



OHOYA, tirage pigmentaire, 50 x 60 cm, édition de 12 exemplaires, 2019



KOYA, peinture acrylique sur papier Velin Arches 300 g, collage sur papier Velin Arches 300 g, 120 x 190 cm, pièce unique, 2018



ISTHAR, série Sakura Viper, tirage argentique cibachrome, collage aluminium, 80 x 65 cm, édition de 5 exemplaires, 2009



OWARI, série BTK Project, tirage argentique cibachrome, collage aluminium, 120 x 100 cm, édition de 3 exemplaires, 2006



NOWO, peinture acrylique sur papier Velin Arches 300 g, collage sur papier Velin Arches 300 g, 120 x 90 cm, pièce unique, 2018



AMARA, tirage photographique pigmentaire, peinture acrylique sur papier Velin Arches 300 g, collage aluminium, 100 x 130 cm, pièce unique, 2019

A propos de la galerie

Pierre-Yves Caër Gallery est dédiée à l'art contemporain japonais, qu'il s'agisse d'œuvres d'artistes de nationalité japonaise ou de plasticiens d'autres nationalités mais dont les œuvres sont fortement influencées par la culture japonaise.

La galerie expose les œuvres, figuratives ou abstraites, d'artistes reconnus ou émergents, qui créent selon des techniques diverses et sur des supports variés : peinture, dessin, photographie, sculpture, céramique, textile... Ces artistes qui, pour la plupart, appartiennent à la nouvelle génération, ont atteint une grande maturité dans leur expression artistique. Chacun interprète à sa manière les fondations de la culture japonaise : son héritage traditionnel et sa projection dans le futur.

Artistes représentés par la galerie

Jacques Bosser
Bishin Jumonji
Kohey Kanno
Aya Kawato
Akira Kugimachi
Hiroyuki Nakajima
Joji Nakamura
Shinya Nakazato
Yuki Nara
Yuki Onodera
Ryudai Takano
Louie Talents
Mark Vassallo

Les visuels des photographies qui seront exposées sont disponibles en haute définition auprès de Pierre-Yves Caër Gallery. Si vous souhaitez en obtenir les fichiers, merci de contacter Victoria Rumpler à l'adresse suivante : vr@pierreyvescaer.com.

Annexe

Sélection d'expositions, foires et salons, collections privées, collections publiques.